

Comment dire la langue? Note sur le féminin

Dra Anna Pagès

Facultat d'Educació-Blanquerna

Universitat Ramon Llull

Barcelone, 18 febrer 2016

Depuis quelque temps j'essaie d'explorer le problème des rapports entre le féminin et la philosophie. L'idée serait d'approcher et de cerner le statut du féminin comme un lieu d'énonciation dans le discours de la Philosophie avec une double fonction:

a) d'un côté, faire bouscouler ce que Lévinas avait appelé (dans *Le Temps et l'Autre*) "la virilité" de l'Un dans la Philosophie et,

b) de l'autre côté, rendre compte, dans le discours philosophique, de ce que Lacan avait appelé (dans son Séminaire *Encore*) "le féminin comme rapport au radicalement Autre".

Aujourd'hui je me propose de partager avec vous certaines réflexions à propos de ce sujet, pris du côté du féminin dans la langue. Le titre de mon intervention "Comment dire la langue?" reporterait ainsi à la Philosophie comme langue.

Je vais développer d'une façon succincte une hypothèse et deux suppositions:

Hypothèse: Nous pouvons définir le statut du féminin comme une façon de "dire" la langue "Philosophie" dans sa multiplicité de noms. C'est-à-dire, si nous définissons la Philosophie comme la langue de l'Un, le statut du féminin démultiplierait au pluriel la Philosophie en la présentant comme un fait de "lalangue" (en un seul mot). Selon Milner suivant Lacan: "Lalangue est, en toute l'ange, le registre qui la voue à l'équivoque"¹. Le féminin deviendrait ainsi une modalité de déconstruction de la Philosophie comme langue. Il s'occuperait de la "dire" en morceaux et de signaler son incommensurabilité. Le féminin comme lieu d'énonciation découperait, fragmenterait, la Philosophie, y introduirait un "vrai" désordre.

Suppositions:

¹ Milner, J.C. *L'amour de la langue*, Paris, Verdier, 1978, p. 20

Première supposition: le féminin introduit le multiple comme un trait de réel dans le symbolique, c'est-à-dire, signalerait la possibilité d'aller au delà de l'Un dans la langue philosophique;

Deuxième supposition: le féminin introduirait la question de l'amour dans la langue: une façon de dire la philosophie serait, donc, non pas celle de dire

l'amour à la vérité mais plutôt celle d'incorporer l'amour dans le défilés du dire. L'amour considéré comme un trouble: l'impossibilité radicale d'homeostase ou de correspondance entre ces trois termes: le discours de l'amour, l'amour au discours et l'amour pris comme effet dans le discours.

Première Supposition

Dans les *Noms indistincts* (1983), Jean-Claude Milner signale la dimension du multiple des noms: cette multiplicité nous rappelle que la langue est non seulement parlée mais qu'elle est surtout "dite". Pour dire la langue il nous faut tenir compte du "symbolique (S), formulé avec la phrase (je cite) "il y a de *lalangue*", supposition sans laquelle rien, et singulièrement aucune supposition, ne saurait se dire" (Ibid, p. 9) Selon Milner, "Rien ne saurait s'écrire que de S (le symbolique)". (Ibid, p. 11) Le symbolique se propose, donc, de dire la langue en l'écrivant, en introduisant des distinctions dans les noms. D'autre part il s'agirait, dans la langue, d'identifier le contexte d'un être parlant "qui vit" (ibid., 12). C'est comme être vivant qu'un être dit la langue à travers ses disjonctions (comme la sexuation) et ses conjonctions (comme l'espèce): "absolu dissemblable des partenaires et absolu semblable de leur genre prochain."

Le Symbolique s'écrit, donc, comme une nomination. Parmi les nominations possibles, nous trouvons la sexuation. Parmi les disjonctions de la sexuation nous trouvons le genre féminin. "Supposer S, c'est supposer qu'un tel mode d'être existe et peut, au moins par semblant, être détaché de l'être representable au miroir." (Ibid, p. 23)

Parler du féminin au singulier, comme genre, impliquerait, donc, une considération du féminin comme symbolique. Par contre, ce qui caractériserait le féminin comme énonciation serait la possibilité d'un questionnement du Symbolique à partir d'un Réel de ce qui se ne cesse de ne pas s'intégrer dans le discours, dans le sens de l'Un du genre, comme disait Lacan (je cite):

"Un homme, ce n'est rien d'autre qu'un signifiant. Une femme cherche un homme au titre de signifiant. Un homme cherche une femme au titre –ça

va vous paraître curieux- de ce qui ne se situe que du discours, puisque, si ce que j'avance est vrai, à savoir que la femme n'est pas-toute, il y a toujours quelque chose qui chez elle échappe au discours." (Lacan, *Encore*, p.45)

Le "genre" deviendrait alors une nomination pour répondre au semblable, qui fait écho à la phrase "il y a de l'Un". Il s'agirait d'une proposition-supposée-savoir (seulement supposée comme nous verrons) sur le pronom féminin "elle". On dit la langue au féminin; on suppose au féminin une écriture sur la vérité de la langue; on identifie des nominations du semblable dans la multiplicité des versions du féminin pour les rassembler en un nouveau maître-mot: le genre féminin. Le mode d'être propre de S serait un pronom qui suppose la dimension de l'Un.

Or, le féminin comme lieu d'énonciation ne se comporte pas comme un maître-mot et devient un obstacle à la Totalité de l'Un. Si nous prenons la langue philosophique, et s'il y a chez le féminin quelque chose qui échappe au discours, alors le féminin ferait un trou au discours de la Philosophie. "Elle" opérerait comme le grand bouleversement et de la philosophie et du genre.

Les féministes américaines (par exemple, Hutchison and Jenkins, 2013 dans *Women in Philosophy. What Needs to Change?*) signalent aujourd'hui la difficulté des femmes pour se dire philosophes. Elles préfèrent plutôt se décrire comme enseignants de Philosophie ou écrivaines. Il y a quelque chose chez le féminin qui fait obstacle à la Philosophie comme langue de la totalité, comme Métaphysique dans le sens d'un Platonisme. Or si le féminin s'introduisait dans la langue qu'on appelle "Philosophie" celle-ci se dirait autrement, dans sa multiplicité des versions. Le féminin comme énonciation ferait éclater la Philosophie vers une diversité de dialectes.

b) Deuxième supposition: le féminin comme l'amour dans la langue.

Dans *Le Triple du Plaisir* (1997), Jean-Claude Milner s'occupe du sujet de l'amour dans la première partie de son texte dédié au monde antique. Il souligne que, dans le monde antique, l'amour "n'avait rien à faire avec les prédicats ni la présence, l'éros n'a rien à faire des choses ni du monde ni de la beauté. Il a plutôt à faire avec leur toujours possible défection. (...) L'amour antique n'est ni intrinsiquément plaisant, ni intrinsiquément douloureux –il est hereux, au sens où le prend Lacan: il dépend de l'heur." (Milner, *Ibid*, p. 44)

Reprenons le féminin dans sa façon de dire la Philosophie comme langue et son côté amoureux. Par rapport à cette question, l'indication de Milner a toute sa pertinence: il y aurait de l'amour dans le discours en visant sa "possible défection". Cette qualité de défection permettrait à la Philosophie d'être dite au féminin: l'amour n'opère pas comme une correspondance ou un jaillissement de la langue, plutôt il la ferait heurter ou cogner contre le "pas-tout" (je cite) : "Une fois de plus, Ovide se tient au plus juste de Lucrèce, écrivant à la fois les *Métamorphoses* (l'amour fracasse l'ordre des formes) et les *Héroïdes* (l'amour est une lettre adressée à qui ne répondra pas toujours)" (Milner, *Ibid*, 43-44)

La non-correspondance entre l'amour au discours, le discours de l'amour et l'amour comme effet pris dans le discours révèle une disjonction essentielle entre le dit et, comme signalait Lacan, "ce qui est dit dans ce qu'on entend". Milner situe cette disjonction en affirmant: "l'être qualifié de parlant est ce dont l'être même ne manque pas d'être affecté de ceci qu'il parle: puisque le nom parlable qui le suscite à l'être suppose que, quelque part au moins, il y ait eu parler." (Milner, *L'amour de la langue*, p. 91) Le "parlêtre" au féminin serait donc affecté du fait qu'il y ait de l'amour comme signifiant dans le parler. Par contre, la Philosophie comprise comme une représentation d'un lien possible à la vérité comme Tout, ne serait jamais troublée du fait qu'il y ait une vérité quelconque dans ce qu'elle dise. C'est par la voie du féminin comme énonciation que le trouble pourrait arriver à la Philosophie et par conséquence que la Philosophie comme langue puisse, enfin, devenir touchée par l'amour au lieu d'en parler. Voilà un mode de "dire" la langue philosophique d'après le statut du féminin comme énonciation.

Poursuivre dans cette voie notre recherche supposera identifier les catégories de cette nouvelle énonciation, d'une Philosophie "pas-toute", sous ses multiples versions, peut-être dans la direction d'une espèce de "metaforologie" *alla* Blumenberg.

Peut-on la dire, une Philosophie pareille, serait-il possible de la déployer? Ne conduirait-elle plutôt à sa propre dissolution?

Nous verrons.